

# *Topos du locus amœnus.*

Textes modernisés suivis des textes originaux,  
établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

Version 5 révisée et augmentée le 19/09/24.

1540

SALEL

1) *Pour récréer...*

1572

TURRIN

2) *Ici l'herbette est drue...*

1573

BAÏF

3) *J'ai un bel antre creux...*

1578

HESTEAU

4) *En un coin de ce val...*

1604

CERTON

5) *Elle au-dedans chantait...*

SALEL, Hugues, *Les Œuvres*, Paris, Étienne Roffet, 1540, « De la misère et inconstance de la vie humaine », vers 1 à 30, f° 21r°v°.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1521176q/f47>

Texte modernisé

**P**our recréer l'esprit déconforté  
 Du grand travail et malheur supporté,  
 Et pour chasser la tristesse ennuyeuse  
 En regardant quelque chose joyeuse,  
 Ayant dormi un soir profondément,  
 Nouveau penser vint mon entendement  
 Solliciter, afin de me conduire  
 Sur le matin aux champs pour me déduire,  
 L'esprit qui lors n'avait autre désir  
 Que de bannir loin de soi déplaisir  
 En fut content, dont tôt après m'en vais,  
 Tout le beau pas dedans un petit bois  
 Plaisant à l'œil tant pour le vert feuillage  
 Qui le couvrait, que pour le frais ombrage.  
 En ce beau lieu la chaleur transperçante  
 Du clair Phébus, ne fit oncques descente,  
 Car l'épaisseur des grands arbres sans nombre  
 Gardait le lieu, qu'on n'y avait qu'une ombre,  
 Ombre plaisante, et matin, et serée,  
 Où l'on sentait froidure modérée.  
 Droit au milieu sortait une fontaine  
 D'un vif rocher, jetant eau claire et saine,  
 D'où procédait un cristallin ruisseau,  
 Autour duquel maint petit arbrisseau  
 Était posé, tant plaisant que merveille.  
 Encore mieux pour contenter l'oreille,  
 Y eut d'oiseaux à grandes assemblées,  
 Qui par leurs voix et chansons redoublées  
 Rendaient un son si plaisant à l'ouïr,  
 Qu'un triste cœur s'en devait réjouir.

[...]

Texte original

**P**our recreer l'esprit desconforté  
Du grand trauail & malheur supporté,  
Et pour chasser la tristesse ennuyeuse,  
En regardant quelque chose ioyeuse

Ayant dormy vng soir profondement,  
Nouueau penser vint mon entendement  
Solliciter, affin de me conduire  
Sur le matin aux champs pour me deduyre,

L'esprit qui lors n'auoit autre desir  
Que de bannyr loing de soy desplaisir  
En fut content, dont tost apres m'en voys,  
Tout le beau pas dedans vng petit boys  
Plaisant à l'oeil tant pour le verd fueillage  
Qui le couuroit, que pour le fraiz vmbraige.

En ce beau lieu la chaleur transpercante  
Du cler Phebus, ne fait oncques descente,  
Car l'espesseur des grands arbres sans nombre  
Gardoit le lieu, qu'on ny auoit qu'une vmbre,  
Vmbre plaisante, & matin, & serée,  
Ou l'on sentoit froidure moderée.

Droict au meillieu sortoit vne fontaine  
D'ung vif rocher, gectant eau clere & saine,  
Dou procedoit vng cristalin ruisseau,  
Autour duquel, maint petit arbrisseau  
Estoit posé, tant plaisant que merueille.

Encores myeulx pour contenter l'aureille,  
Y eust d'oyseaulx à grandes assemblées,  
Qui par leurs voix & chancons redoublées  
Rendoient vng son si plaisant à l'ouyr,  
Qu'ung triste cueur s'en deuoit resiouyr.

[...]

1572

TURRIN, Claude, *Les Œuvres poétiques*, Paris, Jean de Bordeaux, 1572, Livre des Églogues, Églogue première [extrait], f° 80r°.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5577137p/f176>

#### Texte modernisé

[...]

Ici l'herbette est drue, et l'ombrage aussi frais  
Des coudres abaissés que des grandes forêts,  
Le soleil est ardent à voir cette journée,  
L'Automne est rajeuni au beau mois de l'année.  
S'il vous plaît de chanter auprès de ce ruisseau  
Vos chansons passeront le murmure de l'eau.  
Claudin dira Jeannette, et Francin sa Clémence.  
Celui qui dira mieux aura de récompense  
Pour donner à sa Dame, et ce peigne de buis,  
Et mon flageol, qui prend le vent de sept pertuis.

[...]

#### Texte original

[...]

*Icy l'herbette est drue, & l'ombrage aussi frais  
Des coudres abaissez que des grandes foretz,  
Le soleil est ardent à voir ceste iournée  
L'Autonne est raieuny au beau mois de l'année.  
S'il vous plaist de chanter aupres de ce ruiceau  
Voz chansons passeront le murmure de l'eau.  
Claudin dira Jeannette, & Francin sa Clemence.  
Celuy qui dira mieus aura de recompance  
Pour donner à sa Dame, & ce peigne de buis,  
Et mon flagol, qui prend le vant de sept pertuis.*

[...]



BAÏF, Jean Antoine de, *Œuvres en rime, Les Jeux*, Paris, Lucas Breyer, 1573, Livre I, *Les Églogues*, VI, « Les Amoureux » [extrait], ff. 17v°-18r°.  
<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8711109z/f52>>

Texte modernisé

[...]

J'ai un bel antre creux entaillé dans la pierre,  
De qui la belle entrée est toute de lierre  
Couverte çà et là : trois surgeons de belle eau  
Sourdant d'un roc percé font chacun son ruisseau,  
Qui d'un bruit enroué sur le gravois murmure,  
Et va nourrir plus bas d'un préau la verdure :  
Des lauriers toujours verts y rendent un doux flair,  
Faisant un tel ombrage, et remplissent tout l'air.  
Et j'ai là tout joignant un bien touffu bocage,  
Où les rossignolets dégoisent leur ramage,  
Les gais rossignolets leur chanson au printemps,  
Les petits oisillons leur ramage en tout temps.

Dedans cet antre-ci tu ferais ta demeure,  
Ma Francine, avec moi : là toujours à toute heure  
Je serais avec toi : et de nuit et de jour  
Ou nous en parlerions ou nous ferions l'amour.

[...]

## Texte original

[...]

*I'ay vn bel antre creux entaillé dans la pierre,  
De qui la belle entree est toute de lierre  
Couuerte çà & là : trois sourgeons de belle eau  
Sourdans d'vn roc percé font chacun son ruisseau,  
Qui d'vn bruit enroué sur le grauois murmure,  
Et va nourrir plus bas d'vn preau la verdure:  
Des loriers tousiours verts y rendent vn doux flair,  
Faisans vn tel ombrage, & remplissent tout l'air.  
Et j'ay là tout joignant vn bien toffu bocage,  
Où les rossignolets degoisent leur ramage,  
Les gais rossignolets leur chanson au printemps,  
Les petits oisillons leur ramage en tout temps.*

*Dedans cet antre cy tu ferois ta demeure,  
Ma Francine, avec moy : là tousiours à toute heure  
Ie serois avec toy : & de nuit & de jour  
Ou nous en parlerions ou nous ferions l'amour.*

[...]

[\\_↑\\_](#)

HESTEAU, Clovis, *Les Œuvres poétiques*, Paris, Abel L'Angelier, 1578, Livre III, *Divers Poèmes*, VI, « Chant pastoral », vers 23 à 52, ff. 67v°-68r°.  
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86196562/f160>>

Texte modernisé

[...]

En un coin de ce val un grand tertre bossu,  
 Couvrait d'un dos courbé un bel Antre moussu :  
 Lambrissé de Lambruche, et de Rosiers sauvages,  
 D'Aubépins, et de Houx, qui serrés par bocages,  
 Environnaient son flanc : puis trois grands chênes verts,  
 De gros touffeaux de Gui, et d'Hyères couverts,  
 Ombrageaient tout son front, de leurs branches courbées,  
 S'épanchant çà et là jusqu'aux rives herbées.  
 D'une fente du tertre un surgeon murmurant,  
 Distillait peu à peu, et d'un bruit doux-courant,  
 Semblait conter au roc quelle angoisseuse peine,  
 Il sentait pour sortir de sa pierreuse veine.  
 Zéphyr (l'Anime-fleur) de Nature amoureux,  
 Rehachant coup sur coup de son plumeau venteux,  
 Crêpelait en cent plis le cristal de son onde :  
 Qui s'enflant par hoquets poussait l'arène blonde.  
 Et en se déroband d'un cours serpentelet,  
 Traînait à dos rompu son flot argentelet,  
 Par les mollets sentiers que sa fuite glissante,  
 Traçait en mille endroits sous l'herbe verdissante.

Ravi de ces beautés me cuidant approcher,  
 Pour prendre la fraîcheur sous l'ombrageux rocher :  
 Qui est où plus souvent folâtre se récréé,  
 Des Déesses des bois la brigade sacrée.  
 Je vis qu'au bord de l'eau au plus épais des prés,  
 Un troupeau se paissait des bouquets diaprés,  
 Que le jeune printemps sous l'humide vèprée,  
 Verse au giron herbeux de l'amoureuse prée.  
 Et m'arrêtant (fiché) sur le bord du ruisseau,  
 J'entrevis dessous l'autre un jeune pastoureau

[...]

Texte original

[...]

*En vn coing de ce val vn grand tertre bossu,  
Couuroit d'un dos courbé vn bel Antre moussu:  
Lambrissé de Lambrunche, & de Roziers sauvages,  
D'Aubespins, & de Houx, qui serrez par boccages,  
Environnoient son flanc: puis trois grands chesnes verds,  
De gros touffeaux de Ghuix, & d'Hierres couuerts,  
Ombrageoient tout son front, de leurs branches courbees,  
S'espanchant çà & là iusqu'aux riues herbees.  
D'une fente du tertre vn sourgeon murmurant,  
Distilloit peu à peu, & d'un bruit doux-courant,  
Sembloit conter au roc quelle angoisseuse peine,  
Il sentoit pour sortir de sa pierreuse veine.  
Zephyr (l'Animefleur) de Nature amoureux,  
Rehachant coup sur coup de son plumeau venteux,  
Crespeloit en cent plis le cristal de son onde:  
Qui s'enflant par hoquets poussoit l'areine blonde.  
Et en se desrobant d'un cours serpentelet,  
Trainoit à dos rompu son flot argentelet,  
Par les molets sentiers que sa fuitte glissante,  
Trassoit en mille endroits sous l'herbe verdissante.*

*Rai de ces beautez me cuidant approcher,  
Pour prendre la frescheur sous l'ombrageux rocher:  
Qui est ou plus souuent follastre se recree,  
Des Deesses des bois la brigade sacree.  
Je vey qu'au bort de l'eau au plus espais des prez,  
Vn troupeau se paissoit des bouquets diaprez,  
Que le ieune printemps sous l'humide vespree,  
Verse au giron herbeux de l'amoureuse pree.  
Et m'arrestant (fiché) sur le bort du ruisseau,  
J'entreuis dessous l'autre vn ieune pastoureau*

[...]



CERTON, Salomon, *L'Odyssée d'Homère*, Paris, Abel L'Angelier, 1604, Le cinquième livre [extrait : la grotte de Calypso], f° 68r°v°.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8700980f/f147>

Texte modernisé

[...]

Elle au-dedans chantait de sa voix douceuse,  
 Et sur son métier d'or tissait industrieuse  
 Un ouvrage gentil, mêlant ainsi ses chants  
 Pour tromper son travail. Là verdissent les champs,  
 Et les hautes forêts le bel antre environnent,  
 Et leur feuille plaisante éternelles y donnent :  
 Le peuplier noir feuillu, et l'odorant Cyprès,  
 Et les aulnes hautains s'élèvent tout auprès.  
 Là les oiseaux faisaient leurs nids et leurs logettes.  
 Là volaient à l'entour les nocturnes chouettes,  
 Le hideux chat-huant, et l'épervier gentil,  
 Et la noire corneille à l'importun babil,  
 D'autres oiseaux encor une quantité grande  
 Volait le long des eaux, ravissante et gourmande,  
 Ses ailes allongeant, et courant goulument  
 Aux poissons écaillés. Là rampait doucement  
 À l'entour de la grotte au fond du roc cavée  
 La vigne douceuse, et la feuille élevée  
 Sur le rocher mousseux gaiement verdissait,  
 Et le raisin pendant sous elle florissait.  
 Quatre plaisants ruisseaux leurs ondes argentées  
 Au travers la forêt roulaient précipitées  
 Et par divers endroits, et comme ils dévalaient  
 D'un mélange plaisant leur murmure mêlaient :  
 Les prés étaient parés d'œillets et violettes,  
 Les belles fleurs peignaient les plaisantes herbettes  
 Et les champs s'émaillaient. Tel Dieu même y viendrait  
 Voyant un lieu si beau qui plaisir y prendrait.

[...]

## Texte original

[...]

*Elle au dedans chantoit de sa voix doucereuse,  
Et sur son mestier d'or tissoit industrielle  
Vn ouurage gentil, meslant ainsi ses chants  
Pour tromper son trauail. Là verdissent les champs,  
Et les hautes forests le bel antre enuironnent,  
Et leur feuille plaisante eternelles y donnent :  
Le peuplier noir feuillu, & l'odorant Cypres,  
Et les aulnes hautains s'esleuent tout aupres.  
Là les oyseaux faisoient leurs nids & leurs logettes.  
Là voloient à l'entour les nocturnes choüettes,  
Le hydeux chat-huant, & l'esperuier gentil,  
Et la noire corneille à l'importun babil,  
D'autres oyseaux encor vne quantité grande  
Voloit le long des eaux, rauissante & gourmande,  
Ses ayles allongeant, & courant goulument  
Aux poissons ecaillez. Là rampoit doucement  
A l'entour de la grotte au fondz du roc cauee  
La vigne doucereuse, & la feuille esleuee  
Sur le rocher mousseux gaiement verdissoit,  
Et le raisin pendant soubs elle florissoit.  
Quatre plaisans ruisseaux leurs ondes argentees  
Au trauers la forest rouloient precipitees  
Et par diuers endroits, & comme ils deualloient  
D'vn meslange plaisant leur murmure mesloient :  
Les prez estoient parez d'æillets & violettes,  
Les belles fleurs paignoient les plaisantes herbettes  
Et les champs s'esmailloient. Tel Dieu mesme y viendroit  
Voyant vn lieu si beau qui plaisir y prendroit.*

[...]

